# 166. Paris, Mercredi 17 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

Deuil, Politique (France), Politique (Internationale)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1838-10-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVous avez bien raison, et je suis très fatiguée, et je suis très maigrie.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°194/219

## Information générales

LangueFrançais
Cote

- 462, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/286-288

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1593?context=pdf

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
166. Paris le 17 octobre 1838

Vous avez bien raison, et je suis très fatiguée, et je suis très maigrie, c'est trop pour moi, et je ne me résigne parce que cela va cesser. J'ai passé presque ma journée entière hier avec les Sutherland ; aujourd'hui encore. Après demain ils partent. Je vois même très peu mon fils, heureusement il reste quelque jours de plus. Le Roi de Hanovre me mande que l'Empereur était très triste et a battu à Postdam, on ne sait de quoi. Du reste, il est en santé parfaite.
Je ne m'accorde pas du tout avec vous sur l'Orient. Je ne vois pas à quelle bonne fin, nous perdrions l'Angleterre dans nos conseils sur cette question. Ce n'est pas avec elle qu'elle s'arrangera jamais, ce sera contre elle. Il y a d'autres puissances qui feraient meilleur ménage avec nous sur ce point & vous les connaissez. Mais en attendant que cette affaire arrive au point où il faudra la résoudre. Il est bon qu'elle reste comme elle est. Miraflores vient d'être nommé ambassadeur ici, ce qui le comble de joie. Il n'y avait rien de nouveau hier de Madrid.
Vous savez qu'on a reçu hier la nouvelle que Louis Bonaparte est parti le 14 & qu'il sera le 19 à Londres. C'est donc vraiment fini. Lord Granville a vu le Duc de Broglie hier. Il l'a trouvé extrêmement abattu & changé. Il lui a dit qu'il ne songeait pas à aller à Broglie. Il ne quittera pas Paris. J'ai dîné hier chez Lady Granville ; rien qu'Angleterre, 20 anglais. Je n'ai pas fermé l'œil cette nuit. C'est déplorable. Lady Jersey me mande qu'elle a vu mon mari à Munich, à Innsbruck, et que le grand Duc a parfaitement bonne mine. Adieu, je vous écris en me levant dans la crainte que plus tard je ne trouverai plus un moment. Voyez aussi comme je griffonne. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 166. Paris, Mercredi 17 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1593

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 17 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1593?context=pdf

166. / Paris le 17 octobre 1836.

Mon cher ami, je reçois votre lettre, et j'en suis très satisfait, et j'en suis très surpris. C'est très bon pour moi, et j'en suis très heureux. Mais cela ne me paraît pas probable. J'ai vu hier pour la première fois Lord Granville; aujourd'hui Lord Palmerston. Après demain je verrai Lord Melbourne. Je vois encore très peu de monde, heureusement il reste quelques jours de plus.

Le roi de Hanovre me mande que l'Empereur était très bien et a chassé à Potsdam, on ne sait depuis. Depuis il est en route, parfait.

Je me suis occupé hier de votre affaire avec Mr. Thiers. J'en suis

pas à quelle bonne foi, nous devons l'acquitter dans nos conseils sur cette question. ce n'est pas aussi elle qui elle s'occupera / aussi, mais enfin elle. il y a d'autres puissances qui tiennent meilleur compte avec nous ses propres intérêts comme vous. mais en attendant que cette affaire arrive au point où il faudra la trancher il est bon qu'elle soit connue de vous.

Mirafloris vient d'être nommé ambassadeur ici, ce qui le comble de joie. il n'y avait rien de nouveau chez le madrid.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1593?context=pdf

Mon cher ami je m'adresse à vous
comme à mon cher Louis Bonaparte
et parce que je sais qu'il sera
ici à Londres. Cherchez vraiment
ami.
Lord Granville a été très bon pour
lui. Il l'a traité extrêmement
bien depuis son retour. Il lui a dit qu'il
n'empêcherait pas d'aller à Paris.
Il n'y mettra pas de gêne.
J'ai dit tout cela à Lord Granville
qui en a été très content. Je
vais par ce courrier écrire cette vérité
très favorable.
Lady Jersey vient me prier de lui
dire si nous nous verrons ici ce
soir à Londres. Et je lui dis que nous

a partaient Brecmuis.
adieu, j'espère que
dans peu nous
serons plus rapprochés.
aussi comptez sur
adieu adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1593?context=pdf